

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$14.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.35 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 27 AVRIL 1907

80ème Année



PRESIDENT ROOSEVELT.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION DE JAMESTOWN

PAR LE PRESIDENT ROOSEVELT.

Revue navale dans la rade d'Hampton.

Norfolk, 26 avril.—L'Exposition du Tri-centenaire de Jamestown a été formellement ouverte ce matin par le président Roosevelt en présence des représentants diplomatiques accrédités aux Etats-Unis, des gouverneurs d'Etats et d'autres personnages distingués.

A l'aube le temps paraissait encore incertain, mais vers huit heures une légère brise se leva au sud-est et peu après un soleil radieux perçait les nuages, éclairant de ses rayons le panorama splendide que présentent les terrains de l'Exposition et la rade d'Hampton.

De bonne heure le yacht "Mayflower", portant le président et Mme Roosevelt, le secrétaire Loeb et de nombreux invités, s'avance

lentement de l'est et arrive bientôt en tête de la longue colonne formée par les navires de guerre américains et étrangers.

Le cuirassé "Connecticut", navire amiral, donne le signal des saluts en tirant 21 coups de canon en l'honneur du président.

Les autres navires répondirent et pendant quelques minutes la rade entière retentit des assourdissantes détonations de l'artillerie.

Les équipages alignés sur le pont des navires présentent les armes au passage du yacht présidentiel.

En passant devant le navire amiral anglais, le croiseur "Good Hope", le président Roosevelt de la passerelle du "Mayflower"

échange un salut personnel avec le contre-amiral Neville.

Au passage du "Mayflower" chacun des navires tire un nouveau salut de 21 coups de canon.

A 9 heures la revue navale étant terminée, le "Mayflower" vient s'ancre près des cuirassés et le président et Mme Roosevelt reçoivent à bord les commandants de tous les navires de guerre.

Après la réception, le président prend place dans une chaloupe d'honneur qui le conduit au Discovery Landing, où l'attendent pour lui souhaiter la bienvenue les directeurs de l'Exposition et le major général Frederick Grant.

M. H. St-George Tucker, président de l'Exposition, serre la main de M. Roosevelt en prononçant ces mots de bienvenue: "La Vieille Virginie vous salue, monsieur le président."

Après l'échange de salutations le groupe prend place dans des voitures qui partent immédiatement dans la direction de la Plaza, au centre de l'Exposition, où a été élevée une tribune pour la circonstance.

Une foule nombreuse se presse sur le parcours du cortège et fait une ovation enthousiaste au président.

Quand le groupe présidentiel a pris place dans la grande tribune, une musique militaire joue "Jamestown Dixie" un air spécialement composé pour la circonstance, puis le Très Rév. Alfred Magill Randolph, évêque du diocèse de la Virginie du Sud fait une prière.

Le président Tucker prononce ensuite le discours d'inauguration à l'issue duquel il présente le président Roosevelt.

Le président prend la parole et salue au nom de la nation les représentants des puissances étrangères puis retrace brièvement l'histoire des colons anglais qui, il y a trois cents ans, fondèrent leur premier établissement dans cette partie du nouveau monde.

En terminant son discours, le président presse un bouton d'or, signal de l'ouverture formelle de l'Exposition. Immédiatement, des milliers de drapeaux étoilés sont déployés sur les divers bâtiments pendant que les navires de guerre américains et étrangers et l'artillerie du Fort Monroe tirent une salve.

Quand les derniers échos de l'artillerie meurent dans le lointain, une musique militaire joue l'air national "Star Spangled Banner" que toute l'assistance écoute debout et tête découverte.

Cette cérémonie terminée, le président, les membres de son cabinet et du corps diplomatique, les comités de la Chambre et du Sénat, les gouverneurs d'Etats et les invités officiels se rendent dans l'Auditorium où un déjeuner leur est servi.

Après le déjeuner le président passe en revue les troupes qui sous le commandement du major général F. D. Grant défilent devant la grande tribune. En tête du défilé sont placés les détachements de marins et de soldats d'infanterie de marine débarqués des navires de guerre étrangers, suivis par le 23me régiment d'infanterie des Etats-Unis, un bataillon de l'artillerie des côtes des Etats-Unis, six bataillons de la brigade navale de la flotte de l'Atlantique, la troisième batterie d'artillerie de campagne, le second escadron de cavalerie, le 71e régiment des volontaires de la Virginie et les batteries C et D du premier bataillon d'artillerie des volontaires de la Virginie.

Toutes ces troupes sont en grande tenue. Les détachements à pied s'avancent sur deux rangs et en arrivant devant la tribune présidentielle le présentent les armes. Les détachements de cavalerie et d'artillerie défilent au trot.

Après la revue les détachements navals retournent à leur bord et les détachements militai-

res rentrent au camp John Smith situé dans l'enceinte de l'Exposition.

Les milliers de visiteurs qui étaient accourus à Norfolk pour assister aux cérémonies d'inauguration ont été quelque peu déappointés par l'insuffisance des moyens de transport.

De bonne heure ce matin les tramways conduisant à Swell's Point, site sur lequel s'élève l'Exposition, étaient pris d'assaut et les cars n'avançaient qu'avec les plus grandes difficultés. Les débarcadères aménagés par la direction de l'Exposition pour le service des bateaux à vapeur n'étaient pas complètement terminés et le débarquement des voyageurs ne pouvait s'opérer qu'avec lenteur.

De nombreuses personnes qui avaient l'intention de se rendre de bonne heure à l'Exposition pour assister aux cérémonies d'ouverture abandonnèrent leur projet en présence des difficultés du parcours.

Une confusion extrême n'a cessé de régner devant la tribune centrale pendant toute la durée du discours du président Tucker. La foule se pressait à un tel point que les femmes et les enfants étaient en grand danger d'être écrasés.

Des gardes durent se frayer par la force un chemin au milieu de cette cohue pour chercher à rétablir l'ordre.

A diverses reprises le programme dut être interrompu en attendant que le calme fut rétabli. Le président Roosevelt commença son discours à 12.00 heures.

Afin d'être mieux vu et entendu de la foule il monta sur une table, mais ce fait parut encore redoubler l'enthousiasme de l'assistance et le président craignant que la vie des femmes et des enfants ne fut mise en danger par cette poussée formidable pria la foule de réfréner son enthousiasme.

Il appela l'attention de l'audience sur le fait que de nombreuses femmes se trouvaient au premier rang et dit: "S'il y a une chose de remarquable dans une assemblée d'Américains, et principalement une assemblée de Virginiens c'est les précautions dont ils entourent les femmes et les enfants."

Ces paroles eurent pour effet de calmer l'enthousiasme et d'atténuer le danger pendant quelques minutes, mais bientôt la poussée recommençait plus formidable que jamais, si bien que le général Grant, chargé du service d'ordre dans l'enceinte de l'Exposition, jugea nécessaire de faire intervenir un escadron de cavalerie.

Cette mesure eut un effet immédiat et prévint des accidents qui se seraient infailliblement produits.

Un soleil brûlant inondait de ses rayons la tribune présidentielle et M. Roosevelt en commençant son discours pria les membres du corps diplomatique, qui jusque-là étaient restés tête nue, de bien vouloir garder leurs chapeaux. Se tournant vers M. Jusserand, ambassadeur de France,

NE VOLEZ PAS EN ECLATS

Ecrivez-nous librement

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons, un avis gratuit, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

POURQUOI NERVEUSES ?

D'où vient que tant d'Américaines sont si nerveuses? C'est la faiblesse de leurs organes, qui ne leur permet pas de résister à la fatigue des devoirs de société et de ménage que les femmes américaines veulent remplir. La conséquence est que ces organes s'affaiblissent, et dérangent et désorganisent tout le système nerveux de celle à qui ils appartiennent. Que cet affaiblissement nerveux n'a pas sa raison d'être est prouvé pas le fait que le

VIN DE CARDUI Secours des Femmes

dans des milliers de cas semblables, fait de femmes débiles, nerveuses, de sains et robustes spécimens de leur sexe. Mme J. Bennett, de El Paso, Tex., écrit: "J'ai souffert pendant 3 ans de périodes douloureuses, douleurs au dos, vertiges, et prostration nerveuse. Après avoir vu votre annonce dans le journal j'ai pris la détermination d'essayer le Cardui, ce que j'ai fait, et je suis heureuse de dire que j'en ai retiré un bienfait immédiat. J'en ai déjà pris 3 bouteilles et je jouis d'une bonne santé. Je recommanderai Cardui à tous, tant que je vivrai, croyant qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les femmes." Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

ce, le président lui dit: "Mettez votre chapeau, M. Jusserand, je ne veux pas que vous attrapiez un coup de soleil".

Comme l'assistance riait à cette remarque le président fit remarquer qu'il était obligé de prendre garde aux conditions hygiéniques.

Quoique le geste symbolique du président, en pressant un bouton d'or, ait annoncé formellement l'ouverture de l'Exposition, peu de machines furent mises en branle et de nombreux pavillons sont restés fermés.

Ce retard est dû au mauvais temps qui depuis quelques semaines n'a cessé de régner en Virginie et a nécessité à plusieurs reprises la suspension complète des travaux.

Malgré toute l'énergie déployée par la direction pour mettre les choses en état pour la journée d'ouverture, il s'en faut de beaucoup que l'Exposition soit absolument prête et de nombreux débris jonchent encore le sol.

La congestion des lignes de chemins de fer et de navires, la rareté de la main d'œuvre sont aussi des facteurs importants de ce retard.

La direction a fixé au 15 mai la date de l'ouverture effective de tous les bâtiments et l'on a tout lieu d'espérer que cette date ne sera pas dépassée.

Le pavillon des Etats-Unis, l'un des plus intéressants de l'Exposition, est complètement prêt et a pu être ouvert aujourd'hui à l'accès du public.

Dans la soirée les navires de guerre dans la rade brillamment illuminés, présentaient un coup d'oeil féérique.

Une réception sera donnée dimanche après midi à bord du croiseur allemand "Roos" en l'honneur des officiers américains et de leurs familles. L'amiral allemand von Hoff et les officiers sous ses ordres visiteront Washington dans la journée de dimanche.

Pendant leur séjour dans la capitale les officiers allemands seront reçus à la Maison Blanche.

L'appel du comte de Castellane. Paris, 26 avril.—Le procès en appel du comte Boni de Castellane contre la décision rendue le 14 novembre dernier par le tribunal civil de la Seine, accordant le divorce à la comtesse de Castellane, née Anna Gould, est renvoyé au 21 mai.

Saïoide d'un célèbre chirurgien viennois. Vienne, Autriche, 26 avril.—Le professeur Albert Ritte von Moesigh-Moorhof, le célèbre chirurgien viennois qui fut le premier à introduire l'usage du iodoforme en médecine, s'est suicidé ce matin en se jetant dans le Danube.

Le professeur souffrait depuis quelques mois de troubles cérébraux, et il est probable que c'est dans un moment de découragement qu'il aura pris sa funeste détermination.

France et Allemagne.

Berlin, 15 avril.

Le professeur Schiemann écrit dans la "Kreuzzeitung":

"Les prémisses d'une entente sont plus favorables qu'il y a quelques années. C'est un fait qu'en France on ne désire pas les aventures d'une guerre contre l'Allemagne, mais c'est la France qui doit prendre l'initiative des arrangements que l'on paraît désirer. Il faut qu'en France on soit précis sur ce point. Nous, nous ne désirons rien de la France; si la France veut se créer une plus grande liberté d'action en s'entendant avec l'Allemagne, c'est elle qui devra peser ce qu'elle peut nous offrir en échange."

Les "Munchner Neueste Nachrichten" estiment que la question ne se pose pas ainsi: Bagdad ou le Maroc, mais que l'Allemagne doit poursuivre son œuvre intrépidement sur Maroc, en Asie Mineure et en Perse.

A propos de l'entrevue de Carthage, les "Hamburger Nachrichten" écrivent que tant qu'Edouard VII intriguera contre l'Allemagne, il ne saurait être question d'un voyage de l'Empereur à Cowes.

La "Correspondance de l'Allemagne du Sud" croit que la question du désarmement n'a pas influencé les bonnes relations de l'Empereur et du roi d'Angleterre.

La "Gazette du Rhin et de Westphalie" prévoit que de grands dangers peuvent résulter, pour la flotte allemande, de l'entente anglo-espagnole.

La "Gazette de Cologne", enfin, traite avec une énergie inaccoutumée la question du désarmement. Des motifs égoïstes se cachent, dit-elle, sous un masque d'humanité.

Ces extraits vous prouvent que l'opinion est encore agitée contre l'Angleterre; il est utile de les comparer à la dépêche de M. de Tschirsky à la "Tribune", dans laquelle le ministre exprimait l'espérance que certaines intrigues exerceraient pas d'influence défavorable sur l'entente croissante entre l'Angleterre et l'Allemagne. Cette dépêche singulière établit que le gouvernement allemand veut se rapprocher de l'Angleterre et il résulte de cette situation que la France ne doit rien proposer à l'Allemagne à l'insu de nos amis d'Angleterre et de Russie. Il vaut mieux qu'elles connaissent par avance nos démarches plutôt que de les apprendre par la voie de Berlin.

En vieux Berlinois, j'ai assisté à la période de négociations actives entre la France et l'Allemagne: c'était le temps où l'Empereur allait toutes les semaines à notre ambassade. Puis, du jour au lendemain, tout cessa. Le traité secret et éventuel anglo-allemand sur l'Afrique (qui est resté lettre morte) venait d'être signé.

Une entente de la France, de l'Angleterre et de la Russie avec l'Allemagne me paraît infiniment désirable, mais des négociations en tête-à-tête et secrètes avec l'Al-

lemagne, à propos d'objets intéressant plus nos alliés que nous-mêmes, sont infiniment dangereuses. Elles pourraient nous brouiller avec nos amis.

Tremblement de terre en Italie. Verone, Italie, 26 avril.—Une violente secousse sismique a été ressentie hier matin à 5.46 heures à Verone.

Cette première secousse a été suivie à de rapides intervalles par d'autres secousses plus légères. La population saisie de panique a quitté les maisons et s'est réfugiée sur les places publiques.

Les dommages sont peu importants et il n'y a pas eu de pertes de vie.

Epidémie de fièvre typhoïde à Varsovie. Varsovie, Pologne russe, 26 avril.—Cette ville est menacée d'une sérieuse épidémie de fièvre typhoïde.

La maladie a éclaté dans les prisons qui depuis quelques mois sont pleines de détenus politiques attendant leur jugement.

Des prisons, la maladie s'est communiquée aux quartiers pauvres de la ville et à l'heure actuelle le menace de prendre des proportions considérables si des mesures énergiques ne sont pas immédiatement adoptées.

Explosion dans une mine. Seattle, Wn., 26 avril.—Une explosion survenue ce matin dans la mine Morgan, à Black Diamond, a causé la mort de quatre ouvriers et en a mortellement blessé dix-neuf autres.

Les ouvriers venaient de descendre dans la mine lorsque l'explosion s'est produite.

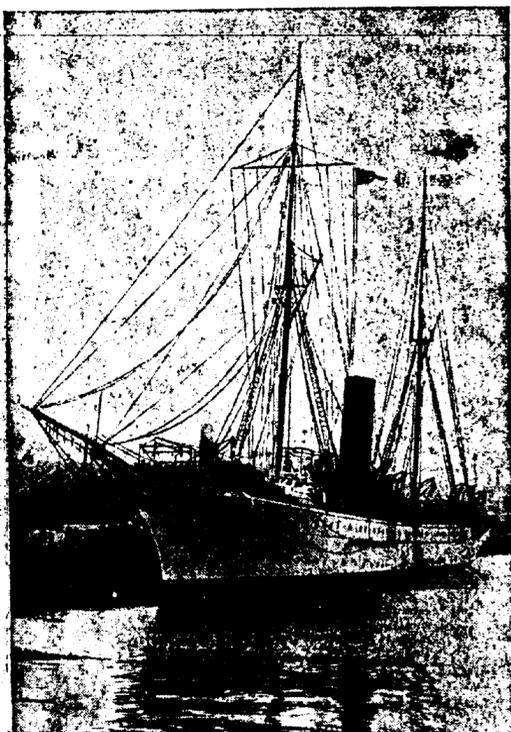
On croit qu'elle a été causée par des gaz qui s'étaient accumulés dans une des galeries.

Le secrétaire Root se rend au chevet de son frère. Washington, 26 avril.—Le secrétaire Root a quitté Washington ce matin pour Clinton, N. Y. Il se rend au chevet de son frère, le professeur Oren Root qui est gravement malade depuis quelques jours.

Centenaire du fondateur de l'université Cornell. Ithaca, N. Y., 26 avril.—L'université Cornell a célébré aujourd'hui le centenaire de naissance de son fondateur, Ezra Cornell.

Les cérémonies qui ont été imposées étaient précédées par J. G. Schurman.

La santé de Richard Crocker. New York, 26 avril.—Richard Crocker, l'ancien leader de Tammany Hall qui depuis quelques semaines était assez gravement malade en Irlande, dans une lettre reçue aujourd'hui par le commissaire Langtry, annonce que son état s'améliore et qu'il espère être bientôt complètement rétabli.



LE MAYFLOWER

